
BULLETIN SOCIAL

DOCTRINE

LES TOILETTES ET LA DÉCADENCE DES MŒURS CHRÉTIENNES

Les femmes d'aujourd'hui — je parle, évidemment, de la masse, de l'*infinitus stultarum numerus* — ont inventé et elles pratiquent un art nouveau : celui des accoutrements insensés.

Et, je le prouve.

Est insensé tout ce qui n'est pas raisonnable, ou, si on l'aime mieux, ce qui n'a pas de bon sens.

Eh bien ! par quels raisonnements justifier des femmes dont les maris gagnent de petits salaires et des jeunes filles qui ne reçoivent que dix piastres au bout d'un mois de service, comment les justifier, c'est-à-dire leur trouver le dedans de la tête et le cœur bien faits, quand elles vont et viennent, vêtues comme d'autres qui disposent de beaucoup d'argent ? Ce qu'il faut dire, sans s'en excuser le moins du monde, c'est que celles-là ont perdu le sens de la justice qui font passer en toilettes dispendieuses des revenus à peine suffisants pour solder des dépenses nécessaires, remplir des devoirs impérieux ou même payer leurs dettes.

Si les toilettes exagérées rendent injuste, les toilettes ridicules, et il y en a, accusent une autre décadence des mœurs chrétiennes : la perte de toutes ces petites vertus aimables qui s'appellent la retenue, la distinction, la dignité, si admirables et si nécessaires chez une femme.

Or, il suffit d'avoir des yeux pour se rendre compte qu'il a existé et qu'il existe encore des chapeaux, des robes, des manteaux et que sais-je, encore, moi ? qui font ressembler celles qui s'en affublent à toutes sortes de choses baroques, quand ce n'est pas à de vilains oiseaux ou à d'affreux animaux.

Mais, le ridicule ne tue pas, en Amérique, et voilà pourquoi ces pauvres-là vivent quand même !

Se rappelle-t-on encore ce que perdirent, un jour, dans le paradis terrestre, le premier homme et la première femme que Dieu créa ?

On devrait savoir, alors, qu'il est devenu contre nature, depuis ce temps, de se ballader, où que ce puisse être devant un public, sans certaines précautions nécessaires d'habillements protecteurs.

Oui, d'habillements protecteurs ! Il s'agit bien, en effet, de défendre sa propre vertu et aussi, ce qu'on est en passe d'oublier parfaitement, celle des autres.

Est-ce pour cela que nos villes — et aussi nos campagnes, hélas ! — regorgent de femmes et de jeunes filles dont les allures, la tenue, la démarche et surtout les habits ne seraient pas autres